

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 30 (1973)
Heft: 7

Nachruf: Honneur à Paul Chailley-Bert (1890-1973)
Autor: Juillerat, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

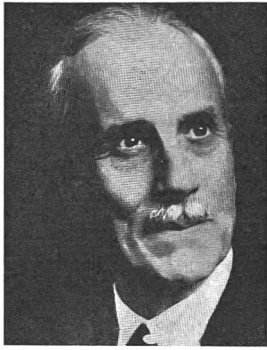
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Honneur à Paul Chailley-Bert (1890-1973)

Paul Juillerat,
Kinésithérapeute*

*«The Soul's joy lies in doing»
(La joie de l'âme est dans
l'action). Shelley*

Le prof. Chailley-Bert, celui qu'on a appelé le «père» de la médecine sportive, est mort le jeudi 1er février 1973. Il avait 82 ans. Les soins les plus éclairés n'ont rien pu contre le mal. Malgré la lutte vigoureuse et courageuse qu'il a menée avec sa discrétion et son élégance habituelles, Paul Chailley-Bert s'est endormi doucement, ayant confié à son successeur le prof. Plas, la veille de sa mort, sa crainte de voir sa faiblesse connaître un aboutissement fatal.

Ce furent ses dernières paroles, et c'est avec un regard de confiance resignée qu'il ferma les yeux et perdit connaissance.

Il a souffert durement pour maintenir sa vie, il n'a heureusement pas souffert pour la perdre.

Après ses écoles secondaires, il commença, à Paris, où il était né le 3 mai 1890, des études de médecine et fut appelé, en 1911, pour remplir ses obligations militaires. Il fit son service au Maroc, où il retrouva Lyauthey, ami de Paul Bert, gouverneur d'Indochine. Jeune aspirant, reçu à la Résidence, Paul Chailley-Bert n'oublia jamais Lyauthey qui l'avait, du reste, connu enfant. Il aimait à parler de lui comme de l'un de ses premiers maîtres.

C'est aussi un honneur, un devoir et un acte de reconnaissance, pour moi, d'évoquer à mon tour, quelques souvenirs à son sujet, lui qui fut un de mes plus brillants maîtres.

Je l'ai connu à Paris, au cours des premières années de mes études professionnelles. A ses cours de biologie en matière de sport, je n'étais qu'un tout petit auditeur. A cette époque d'après-guerre, je n'aurais jamais pris le risque de passer des examens pour l'obtention d'un certificat de spécialisation.

C'est plus particulièrement à l'Ecole d'Education physique de Lacrételle que j'ai rencontré le maître, avec le Dr Plas et le Dr Richard et que nous assistions, mon ami Claude Giroud et moi, aux consultations d'enfants à la colonne vertébrale déviée. Dans une séance, le professeur me demanda où je faisais mes stages pratiques en kinésithérapie? Lui répondant que je travaillais aux Charmilles, à Valenton, avec MM. Rabeux et Michaut, le «Patron» eut un hochement de tête en me disant: «Oh mais! c'est de la haute école!»

Ce fut la première fois, dans ma vie, que je ressentis une légitime fierté et que je pris conscience que j'appartenais déjà, dès le début de mon apprentissage, à cette équipe de pionniers que furent mes anciens patrons des Charmilles, auxquels allaient également ce compliment.

* M. Paul Juillerat, Kinésithérapeute à Fribourg et membre de l'expédition suisse aux récents Jeux Olympiques de Munich, a bien voulu accepter de dire quelques mots en hommage à Paul Chailley-Bert qui fut un de ses maîtres et à qui il vouait une grande admiration. La médecine sportive doit énormément à Chailley-Bert; c'est presque un devoir de le rappeler à une époque où son importance a pris les proportions que l'on sait. (Y. J.)

La confiance que j'avais trouvée auprès de ce cénacle de Lacrételle, la douceur grave dans la voix du «Patron», comme ses emportements cassants, vibrants comme du bois sec, d'où jaillissaient les formules, ont gravé dans mon cœur, un souvenir que les années à venir n'effaceront pas. Qu'on veuille bien me permettre de dire que mes facultés et mon tempérament avaient trouvé des éléments d'action et d'adaptation que mon pays ne pouvait m'offrir jusque-là.

L'avant-dernière rencontre, la plus émouvante, que j'eus avec le prof. Chailley-Bert, se fit au cours de la soirée de clôture de notre dernier Congrès du Groupement Latin de Médecine et de Sport, le 29 mai 1971, dans les somptueux salons du casino de Spa.

Ce fut une soirée merveilleuse, baignée de lumière, d'amitié et de joie. J'étais attablé avec le Dr Dumas, de l'INS, et un autre Dr belge à la verve toute méridionale, ainsi qu'avec deux jeunes étudiantes en kinésithérapie et en éducation physique.

Durant la totalité du repas... qui fut, d'ailleurs, une activité spirituelle, les discours succédèrent aux discours. Ce fut le tour du professeur de prononcer le sien.

Je ne sais quel pressentiment me dévorait l'âme en l'écoutant, j'avais de plus en plus l'impression que je l'entendais pour la dernière fois.

De surcroît, son regard se dirigeait fort souvent vers notre table, comme pour nous faire comprendre qu'il y a une grande douceur à croire que nos disparus restent invisiblement présents, et que nous mettons en commun avec eux nos trésors spirituels.

Oui, c'était une bien belle figure, émouvante, ascétique, certainement bien chrétienne; figure appartenant à la famille des grands «fauves», toujours prêts à bondir et baignés malgré tout, d'un calme olympien. On pouvait dire du maître, né Parisien, qu'il avait gardé le «ton de la rue de la Chaise».

La dernière rencontre que j'eus avec le prof. Chailley-Bert eut lieu sur la terrasse du Martini, aux Champs-Élysées. Il m'y fit l'honneur d'apposer son autographe sur le portrait qui ornaît la première page de son livre «Biologie de l'Education physique et Contrôle médical».

Nous aimons tous la beauté des cathédrales, des vieux meubles, des vieilles argenteries; mais n'oublions jamais la beauté des vieillards, ce genre de beauté essentielle qui s'extériorise de ce qui est vieux, mûr, patiné. C'est celle qui rayonnait du visage de Chailley-Bert!

Je me souviens que le prof. Chailley-Bert nous parlait souvent de Paul Bellugue, prof. d'anatomie aux Beaux-Arts, à Paris. Comme je fus pendant deux ans l'élève de ce dernier, permettez-moi, pour terminer, de citer la dédicace que me fit le Dr Pol le Cœur, son successeur, en première page de son ouvrage: «Introduction à l'étude de la forme humaine — anatomie et mécanique», Edit. Maloine.

«Paul Bellugue appartenait à cette famille de penseurs pour qui résoudre un problème en le schématisant est le contraire de la saine intelligence et qui, pour appréhender le complexe, préférèrent s'efforcer de se délier l'esprit. A tous ceux de cette famille cet ouvrage est dédié».

Famille du groupement latin de Médecine du Sport, scientifiques de tous les pays, que le feu sacré de la recherche ne vous quitte jamais, car l'homme est né pour savoir et pour croire; les uns croient pour savoir, les autres essayent de savoir pour croire... le choix nous appartient. S'il en est un qui sut faire le sien, c'est bien Paul Chailley-Bert.